

(Re) passe ton bac d'abord !

jeu, 24/09/2015 - 12:17 | Anthony Gautier
Enseignement



Image:

[1]

EXPERIMENTATION. Les vingt-cinq jeunes inscrits en terminale au « micro-lycée » de Benjamin-Franklin, à Orléans, ont au moins deux choses en commun : le fait d'avoir raté par deux fois leur bac et la volonté, même timide les premiers temps, de reprendre pied dans un cursus scolaire duquel ils ont eu le sentiment d'être écartés. En déplacement, ce jeudi 24 septembre, à Orléans, sur le thème du décrochage scolaire, la ministre de l'Education nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a réservé une heure de sa matinée à écouter les élèves et les enseignants de cette structure unique en région Centre-Val de Loire, ouverte depuis 2011.



La ministre a interrogé les élèves sur leur ressenti après une année passée au micro-lycée de Benjamin-Franklin. (Photo : apostrophe45)

« *Moi aussi, je n'avais plus confiance en moi, je ne savais pas quoi faire* », Camille

« *Quand on arrive au micro-lycée, on a tous échoué deux fois au bac, on a donc peur d'échouer à nouveau, on a perdu confiance en nous, et quand on voit que les profs ont confiance en nous, qu'ils sont là pour nous, et bien, on reprend confiance alors, et tout change* », explique Manon, inscrite en micro-lycée l'année dernière et en DUT GEA (Gestion des entreprises et des administrations) aujourd'hui, après avoir réussi son bac en juin dernier. « *Moi aussi, je n'avais plus confiance en moi, je ne savais pas quoi faire. Et les enseignants m'ont permis de reprendre confiance. Ils nous poussent, ils nous suivent beaucoup. Et on choisit d'être là, c'est une démarche personnelle et on donne tout pour avoir le bac* », poursuit Camille, qui poursuit son cursus au conservatoire d'Orléans.



La ministre de l'Education nationale a semblé particulièrement intéressée par ce dispositif unique en région Centre-Val de Loire. (Photo : apostrophe45)

Les uns après les autres, ces élèves disent à quel point cet enseignement à la carte, transmis dans des classes aux effectifs très réduits, avec parfois seulement cinq élèves en cours, et par des professeurs qui prennent en compte, avec une attention bienveillante, leur parcours dans sa totalité, a été déterminant dans leur manière de concevoir leur avenir scolaire. Et de transformer des échecs successifs en une réussite essentielle.

« Pour la première fois, ils ont le sentiment d'avoir été choisis et cela change tout », un professeur de maths

« Pour la première fois, ils ont le sentiment d'avoir été choisis et cela change tout », explique un professeur de maths qui confie être souvent surpris par le réel niveau de ces élèves pourtant en échec scolaire répété. « On se demande pour certains comment ils ont pu rater deux fois leur bac alors qu'ils n'ont que de petites lacunes que nous arrivons à lever petit à petit ».

Les élèves qui sont inscrits dans ce micro-lycée focalisent leurs efforts sans les quelques matières où ils sont les plus faibles car ils conservent les notes du bac pour les épreuves qu'ils ont réussies. « Pour le reste, ils repartent à zéro avec nous. Ils ont même un nouveau livret scolaire, ce qui fait que, lors d'un oral de bac, les examinateurs ne voient que les notes et les appréciations de l'année écoulée », indique Sébastien Clément, le coordinateur de la structure. Autre originalité, certains professeurs, qui n'appartiennent pas tous à l'Education nationale, ont également un parcours parfois atypique. Ainsi cette professeur d'anglais à la retraite, très heureuse de prendre part à cette expérience depuis quatre ans. « Je recrute les enseignants au feeling en fonction de motivations que je sens très fortes », poursuit Sébastien Clément.



Dans la cour du lycée Benjamin-Franklin, Najat Vallaud-Belkacem s'entretient avec des lycéennes. (Photo : apostrophe45)

« On a refusé l'année dernière quatre élèves qui avaient vraiment des lacunes trop importantes », Sébastien Clément, coordinateur du micro-lycée

Cette année, une classe de première va ouvrir avec dix élèves, des lycéens qui n'arrivent pas à passer l'obstacle de cette classe. Avec les 25 de la terminale, ils seront 35 dans ce micro-lycée pilote en région Centre-Val de Loire, encadrés par 15 professeurs. « On a refusé l'année dernière quatre élèves qui avaient vraiment des lacunes trop importantes. On les dirige vers des formations qui n'exigent pas le bac », conclut Sébastien Clément. La ministre de l'Éducation nationale, entourée de nombreux élus, dont François Bonneau, président PS de la région - le dispositif est soutenu financièrement par la collectivité régionale - a souhaité savoir qu'elles étaient les ambitions professionnelles de chacun des élèves présents. Manifestement, le bilan tiré de cette expérience de « micro-lycéen » l'intéressait au premier chef.

Anthony Gautier

Exergue:

« **Quand on arrive au micro-lycée, on a tous échoué deux fois au bac, on a donc peur d'échouer à nouveau, on a perdu confiance en nous** », Manon.

[Najat Vallaud-Belkacem](#) [2]

[françois Bonneau](#) [3]

[micro-lycée](#) [4]

[Orléans](#) [5]

[décrochage](#) [6]